

Les rameurs lausannois manifestent pour leur terrain d'entraînement

Île à Vidy
Les membres de deux associations sportives se disent prêts à aller jusqu'au tribunal pour bloquer le projet d'île aux oiseaux. Ils se sont réunis mardi devant l'Hôtel de Ville.

Comment dire non à des opposants qui vous dressent une haie d'honneur? Les municipaux lausannois ont siégé pour la première fois de l'année au Conseil communal mardi soir. Pour se frayer un chemin à l'intérieur de l'Hôtel de Ville, il n'y avait bien qu'une seule possibilité: remonter la foule manifestante amassée sur la place, se glisser à l'intérieur puis redescendre une fois au milieu. C'est là qu'apparaissait la haie d'honneur. Faite de femmes, d'hommes et de pagaies tendues bien haut.

La démarche n'avait rien d'intimidante. Elle est l'œuvre des deux clubs d'aviron lausannois, forts de quelque 800 membres. Et visait principalement deux buts: sensibiliser la population à un dossier chaud tout en replaçant celui-ci à une bonne place sur la table politique.

«La situation n'a pas vraiment évolué depuis le mois de novembre. À cette époque, la Ville



Pagaie en main, les rameurs se sont réunis à la Palud, devant l'Hôtel de Ville, pour protester contre l'emplacement de l'île aux oiseaux voulue par la Ville. YVAIN GENEVAY

nous avait fait comprendre que, dans l'ordre des priorités, les rameurs venaient derrière les oiseaux et les baigneurs», soupire Romain Loup, président du Lausanne-Sports Aviron.

Emplacement discuté

Une île aux oiseaux. Voilà le projet qui chiffonne les rameurs. Il est

porté par la Ville, financé avec le soutien du Canton et de la Confédération, et vise un emplacement bien précis: l'embouchure de la Chamberonne à Vidy. Là même où les clubs d'aviron possèdent leur ligne d'entraînement. Si l'île pousse à l'endroit prévu, la surface destinée à l'aviron sera réduite de près d'un tiers. Inconce-

vable aux yeux des principaux déficataires.

«Elle peut être construite dans d'autres endroits des rives du lac, beaucoup moins utilisés par la population ainsi que par les sportives et sportifs lausannois», arguent-ils, frustrés par l'immobilisme des autorités politiques face à leurs revendications.

La problématique se veut complexe, et vaut d'ailleurs aux deux clubs de ramer sur des œufs dans leurs discours. «Parce qu'on ne se dresse pas contre l'île aux oiseaux. C'est une super idée, à laquelle on est tout à fait sensibles. La majorité d'entre nous évite la voiture, préfère se déplacer à vélo. En re-

usages et besoins de la population sur les rives et sur l'eau». Et qu'il «n'est pas idéal pour les oiseaux non plus - les activités humaines vont nuire au calme qui leur est nécessaire».

Les déguisements de crocodile et d'oiseaux aperçus mardi ne trompent pas: les amateurs d'aviron lausannois n'ont pas envie de rire. «L'idée de la pétition, c'est d'apporter du poids dans la pesée d'intérêt si d'aventure le cas devait aller jusqu'au Tribunal cantonal. Une issue vers laquelle on pourrait tendre si nous ne trouvons pas de solution», expose le président du LSA, Romain Loup. Il regrette notamment ce courrier promis par la Ville, contenant une ou plusieurs propositions concrètes de compromis, jamais reçu.

«C'est comme planter un arbre au milieu d'un terrain de foot.»

Une membre du Lausanne-Sports Aviron.

vanche, son emplacement pose un véritable problème. C'est comme planter un arbre au milieu d'un terrain de foot», image une membre du Lausanne-Sports Aviron.

Tribunal ou compromis?

Elle fait partie des 120 rameurs ayant envoyé une opposition au projet durant la mise à l'enquête, en fin d'année dernière. Et, en nous tendant un prospectus, espère qu'on signera la pétition mise en ligne en écho à la manifestation de mardi.

On peut y lire que «le projet n'est pas compatible avec les

«Les deux clubs seront recontactés dans un avenir proche, assure Pierre-Antoine Hildbrand, conseiller municipal en charge de l'Eau. Mon souhait, c'est qu'on construisse ensemble un compromis qui préserve à la fois leur couloir d'aviron et la biodiversité des oiseaux migrateurs.» En déplaçant l'île ou les rameurs?

«Une réponse fixe n'existe pas à ce jour. Ce dossier est passionnant parce qu'il exige d'être créatif. Et il faut l'être pour concilier des intérêts légitimes mais divergents.» Et enterrer la rame de guerre. Florian Vaney

